

Une jeune pianiste italienne de 15 ans, Maria Curcio, joua avec une flamme, une grandeur, une puissance extraordinaires, le beau *Concerto* de Benedetto Marcello, transcrit pour clavier et quatuor par J.-S. Bach. Le réputé claveciniste Ruggero Gerin, déploya une virtuosité éblouissante dans un concerto de l'*Estro armonico* de Vivaldi transcrit par Bach, et joua avec M^{lle} Jane Weltz et Amparo Garrigues, l'imposant *Concerto* pour trois clavecins et orchestre de J.-S. Bach. J'admire beaucoup la superbe technique de Gerlin, mais son sentiment musical me semble parfois en défaut, notamment dans les cadences.

Pour finir, la magnifique cantate de Pâques *Christ lag in Todesbanden*, de Bach, fut bien exécutée dans l'ensemble, malgré un peu de flottement dans certains chœurs. Succès d'enthousiasme pour les exécutants et l'excellent chef de la Société.

C. P.

Propos de Concert

//// SUR L'ART PLAISANT ET COMPLIQUÉ DE WILLEMPYPER.

Le Hollandais Willem Pyper, dont deux quatuors et un trio ont été joués récemment à Paris, est un des musiciens les plus intéressants de sa génération (qui est celle de Milhaud et de Hindemith). S'il n'a pas la place qu'il devrait occuper dans la notoriété et sur les programmes, si nous n'avons pas encore entendu ni plusieurs de ses symphonies, ni son magistral *Concerto* pour piano, c'est parce qu'il n'est point un auteur facile. Sa musique de chambre, sa musique d'orchestre, n'est pas facile à « monter » ni tout à fait confortable à écouter pour nos contemporains dont les sympathies — lorsqu'il s'en manifeste à l'égard de la musique dite moderne — vont plutôt soit au style de charme et d'agrément, avec ou même sans fausses notes vénielles à la clef, soit, dans le genre sérieux, au mastic stratifié, rotatoire ou trépidant que les néo-classiques font prendre pour du contrepoint : le « mouvement continu » est de tout repos, au physique et au moral, sur l'estrade et dans les fauteuils...

Au lieu qu'avec Pyper, on tient un musicien qui applique un sens aigu de la forme musicale, et un métier des plus solides, à morceler les phrases, à fuir la symétrie, à prôner l'ellipse, à jongler avec la polyrythmie, à rapprocher, avec un air d'innocence, les accents les plus incompatibles.

Classicisant en diable, Pyper est bien trop fin pour venir prétendre, un *divertimento* à la main, qu'il est un type dans le genre de Mozart. Mais chacune de ses œuvres exalte l'esprit du *divertimento* : l'allure d'improvisation, l'amour des formules ménestrières : fanfares, giges populaires, espagnolerie et italianisme en miniature, en raccourci, en ironie.

Cette musique semble nous montrer dans le lointain, les divers paradis perdus du carré, du tonal, des amusements du bon vieux temps, quand la musique était naturelle et coulait de source. Et à les évoquer, elle connaît, entre deux regrets, des sourires jubilatoires : « Sommes-nous pas heureux de connaître tant de musiques, d'avoir fait le tour de tant d'accords, d'avoir ces coups d'œil fugaces à travers les perspectives de l'histoire de notre art, d'être affranchis des mille préjugés et enchaînés à mille souvenirs ? »

F. G.